

Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 1 (1879)
Heft: 4

Artikel: Civilisation et barbarie
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-131315>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 21.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CIVILISATION ET BARBARIE

La « Société des arts » de Londres a entendu, le 27 mai dernier, une lecture de M. Edward Hutchinson, touchant l'influence exercée sur la race nègre par les divers peuples civilisés qui se sont trouvés en contact avec elle. Une discussion s'en est suivie et nous désirons en relever ici les traits principaux.

Disons dès l'abord que le vaste et intéressant sujet abordé par M. Hutchinson n'a été traité, dans son mémoire, que sous quelques-unes de ses faces et d'une manière incomplète. Il comporterait des développements étendus, mais nous nous en tiendrons pour le moment au point de vue restreint de l'auteur.

Il n'existe probablement, dit-il, aucune race d'hommes qui, à travers les âges, soit demeurée aussi réfractaire aux influences extérieures que les habitants de l'Afrique intertropicale, et qui, malgré les tentatives multipliées des agents de la civilisation, soit restée dans un état de barbarie aussi désespérant. Malgré des essais réitérés sur toutes les côtes, malgré l'établissement des colonies, l'Afrique centrale n'est pas plus avancée sur le chemin du progrès que du temps des Pharaons ou des Romains.

Si l'on examine les rapports de l'ancienne Égypte avec l'Éthiopie, on remarque bien vite qu'elle n'y a introduit aucun élément civilisateur. Continuellement en guerre avec son puissant voisin, l'Éthiopie a longtemps fourni à l'Égypte des esclaves nombreux, qui se vendaient à vil prix et servaient à construire les gigantesques monuments dont ce pays est couvert.

Les Carthaginois, au contraire, ont su voir dans l'Afrique centrale autre chose qu'un point de ravitaillement pour les marchés d'esclaves. Ils ont fait avec elle un commerce suivi, soit par mer, soit par terre. Leurs vaisseaux parcouraient la côte de la Méditerranée, de l'Égypte aux Colonnes d'Hercule qu'ils dépassaient même, allant porter leurs denrées jusqu'au Maroc et au Sénégal. Leurs caravanes sillonnaient le grand désert, à tel point que, dans une récente notice, M. Berlioux déclare que Rohlfs ne peut manquer de trouver dans son voyage les traces des anciennes routes qu'elles suivaient. Une preuve encore plus certaine de leurs relations avec l'Afrique, c'est le Périple d'Hannon, récit d'un voyage par mer, de Carthage à un point qui doit se trouver près de l'embouchure du Sénégal. Mais ces rapports commerciaux n'ont eu qu'une durée éphémère.

Des Carthaginois l'auteur passe aux Portugais, sans parler des Romains qui ont eu pourtant de nombreuses relations avec l'Afrique. Les Portugais, au dire de M. Hutchinson, y ont accompli une œuvre mauvaise, sans aucun profit pour la civilisation. Après avoir, sous Henri le Navigateur et plus tard exploré les côtes, ils s'enfoncèrent dans l'intérieur et fondèrent de nombreuses colonies, où ils ne se gênèrent pas pour commettre des déprédations. Les chroniques et les récits du XVI^{me}, du XVII^{me} et du XVIII^{me} siècles constatent l'influence corruptrice des Portugais, partout où on les a rencontrés. L'incurie et l'incapacité des gouverneurs étaient notoires. En 1710 Lacerda, gouverneur de Mozambique, écrivait que la vie de ses prédécesseurs était luxueuse; ne sortant jamais que dans des palanquins et protégés contre l'ardeur du soleil par de grandes ombrelles, ils ne s'occupaient pas du tout des colonies confiées à leur garde et les laissaient périlcliter.

Nous ne sommes pas tout à fait, il faut le dire, de l'opinion de M. Hutchinson en ce qui concerne les Portugais. Sans doute leur administration a laissé beaucoup à désirer, mais trouverait-on à cette époque un seul pays d'Europe dont les colonies d'outre-mer eussent été mieux dirigées? Alors que les Espagnols saccageaient l'Amérique centrale et poursuivaient, traquaient comme des bêtes fauves les anciens habitants de la contrée, qu'ils faisaient périr dans d'affreux tourments, on comprend et l'on excuse presque la conduite des Portugais dans leurs possessions d'Afrique. Quant à la traite, les Anglais n'ont-ils pas été pendant des siècles les plus ardents chasseurs d'esclaves? N'était-ce pas leur pavillon que l'on voyait flotter sur la plupart des vaisseaux négriers, au temps où ce commerce abominable était partout autorisé? Peuvent-ils se vanter, à une époque plus récente, de leur conduite dans les Indes, qui leur a valu de terribles représailles?

Il est vrai que, longtemps après l'abolition de l'esclavage, les trafiquants portugais traversaient encore l'Afrique avec leurs caravanes de nègres enchaînés, mais un gouvernement peut-il être rendu responsable des actes d'hommes sur lesquels toute surveillance, tout contrôle lui échappe?

Si nous ne sommes pas d'accord avec M. Hutchinson lorsqu'il s'élève contre les Portugais, nous abondons dans son sens quand il examine, en le décrivant, le rôle des mahométans, c'est-à-dire des Arabes et des Égyptiens en Afrique. Oui, il est une chose sur laquelle les États européens devraient concentrer toute leur attention: c'est l'envahissement du Soudan par les Arabes et surtout celui du bassin du Nil par les Égyptiens.

Non contents de pressurer le peuple éthiopien et de pratiquer au grand jour l'esclavage, ils convertissent les nègres à la religion de l'islam, de sorte qu'il est ensuite beaucoup plus difficile de les aborder. Les Africains mahométans sont généralement plus féroces, plus avides, moins bien disposés envers les Européens, que les tribus qui ont gardé les mœurs et le fétichisme de leurs ancêtres. Oui, l'on devrait arrêter l'Égypte dans sa conquête du bassin du Haut-Nil, et ne pas trop se fier aux apparences philanthropiques des résultats qu'y ont obtenus les armées égyptiennes sous des chefs chrétiens. Quels sont les droits du khédive sur cette contrée? Pourquoi les petits chefs nègres devraient-ils lui être soumis? Mtésa, roi d'Uganda, qui a si bien accueilli les Européens, voit avec défiance les Égyptiens s'avancer vers lui. Peut-être y a-t-il là le germe d'une guerre sanguinaire, qui aurait pour conséquence la ruine des établissements de missions dans cette région.

Arrêtons donc les Égyptiens, mais aidons les missionnaires, les voyageurs pacifiques, à poursuivre le noble but auquel ils se sont attachés. C'est vers eux que nous devons tourner nos regards, c'est d'eux que nous devons attendre le relèvement de cette pauvre race nègre. Parcourant le continent africain dans tous les sens, y fondant des stations, ils exercent une influence bienfaisante et accomplissent des prodiges. Déjà des tribus naguère barbares abolissent chez elles l'esclavage, adoptent les habitudes européennes, et l'on peut espérer que d'ici à peu d'années un bien immense aura été accompli.

BULLETIN MENSUEL

Nous avons recueilli, dans le courant de ce mois, bon nombre de nouvelles intéressantes, mais le peu de place dont nous disposons nous oblige à les grouper, pour la plupart, dans le cadre d'une revue sommaire du monde africain. Il n'y aura pas à le regretter si, par le fait de la liaison que nous chercherons à établir entre elles, nos indications se font lire ainsi plus volontiers que sous la forme de notes détachées.

A tout seigneur tout honneur! Parlons d'abord du sultan de Zanzibar, dont nous avons annoncé le prochain voyage en Europe; la nouvelle était exacte, mais Saïd-Bargasch a changé d'avis et remis son excursion à l'année prochaine.

Si nous n'avons rien à dire des excursions des Africains dans nos parages, nous sommes au contraire débordés par l'abondance des nouvelles